

LES TROGNES : PATRIMOINE BIOLOGIQUE ET CULTUREL



Beaucoup ignorent encore ce que sont les trognes, ces arbres auxquels les paysans ont en France attribué plus de 200 noms, dont le plus connu est certainement arbre têtard.

Il s'agit bien d'un arbre paysan, mieux d'une « forêt » paysanne, aussi appelée taillis perché, prairie aérienne, forêt sur pilotis, objet d'une gestion astucieuse qui consiste à conduire l'arbre de sorte qu'il développe grâce à des bourgeons dormants, une cèpe en hauteur, notamment hors d'atteinte de la dent des herbivores. Selon le cycle des tailles et les besoins, les repousses de l'arbre, le plus souvent une essence feuillue (chêne, charme, frêne, saule, érable, platane, tilleul...), produisent du bois de chauffe (fagots, bûches, charbon de bois), du bois d'œuvre (liens, perches, piquets, pièces de charpente...), du fourrage ou encore des fruits. Le tronc, plus ou moins long, porte une ou plusieurs cèpes et les trognes peuvent être disposées dans les haies et en alignement (parfois très denses), en boisement, isolément...

Cette pratique bien conduite génère une productivité importante et n'entame pas la longévité de l'arbre, bien au contraire.

Plus surprenant, principalement en raison des cavités qu'elles forment rapidement, les trognes sont le siège d'une biodiversité exceptionnelle où se côtoient oiseaux, mammifères, invertébrés, plantes, champignons...

Un grand nombre d'espaces naturels gérés par les Conservatoires sont dépositaires de ces arbres, bel exemple d'une relation suivie homme/végétal génératrice de biodiversité. Mais ce patrimoine hérité d'un savoir ancestral doit être géré et renouvelé pour continuer à assurer ses nombreuses fonctions.

C'est pourquoi de nombreux Conservatoires mettent en place sur leurs sites des opéra-

tions de taille, de régénération et de renouvellement des trognes. L'abandon de l'émondage fragilise et condamne souvent les arbres têtards dont les gros rejets deviennent trop imposants et se brisent.

Dans les Deux-Sèvres, sur un terrain militaire en zone Natura 2000, le Conservatoire Poitou-Charentes a mis en place un protocole pour reprendre et suivre la repousse de vieilles trognes de chêne pédonculé non taillées depuis plus de 60 ans. Dans les prairies du Fouzon, en vallée du Cher, où un recensement en a dénombré plus de 2 500, souvent à l'abandon, le Conservatoire Centre-Val de Loire et celui du Loir-et-Cher retailent et créent des têtards pour assurer la relève. Non loin de là, pour sensibiliser et impliquer le public, le Conservatoire du Loir-et-Cher a réalisé une opération de parrainage : le parrain assiste et peut participer à la création d'une trogne, reçoit un certificat délivré par le Conservatoire et s'engage à suivre son évolution. Quand la trogne est retailée, le parrain ou la marraine est convié(e) et se voit offrir s'il le désire le bois d'émonde en échange de son engagement.

Les trognes n'existent que par une cueillette régulière, qui, au cours des années et des siècles, leur fait prendre la « grosse tête », génère des cavités, marque nos paysages... ; c'est en leur redonnant cette fonction productive que nous assurerons le maintien de la formidable biodiversité qu'elles apportent à nos milieux naturels.

*Dominique MANSION
Conservatoire d'espaces naturels
du Loir-et-Cher*



© Dominique Mansion

PAYS BASQUE, LES MOULINS AU CŒUR DES RÉSERVES

Le Pays Basque est un pays de montagnes et d'eau, elle y est partout comme un maillage capillaire de vaisseaux sanguins nourriciers. Pour se nourrir ou pour en tirer de l'énergie, les peuples ont appris à utiliser les moulins et les ont fait évoluer.

À la préhistoire, les moulins accompagnent les tribus dans leurs déplacements. Au néolithique les peuples nomades ne quittent pas leur précieuse petite meule portable en calcaire.

On peut dater l'existence des premiers moulins à eau au Pays Basque au XIII^{ème} siècle. Ils couvraient tout le territoire entre le XV^{ème} et le XVIII^{ème}, tant la place des farines était capitale dans la vie quotidienne.

Un visiteur du Pays Basque ne sait pas nécessairement qu'il arrive dans un pays où des moulins tournèrent par centaine, et furent jusqu'à plus de 1 300 un peu avant l'an 1900, après avoir été 3 000 vers 1800.

Ici, point de roues à aubes ruisselantes au flanc d'un moulin en bord de rivière, ce type de moulin est inconnu en Pays Basque. Ici il n'y a rien de spectaculaire pour forcer l'attention, pas de roues verticales mais deux rouets invisibles, dans les grondements des tourbillons. Ici les roues sont horizontales et sous le moulin.



© CEVI Aquitaine

Avec l'arrivée de la machine à vapeur, les moulins perdent de leur importance, disparaissant peu à peu, mais certains demeurent comme témoignage d'un passé révolu.

Les Réserves naturelles régionales d'Errota Handia et de l'Étang de Chourroumillas, situées sur la commune d'Arcangues au Pays Basque, abritent toutes deux un ancien moulin à eau.

Si ces deux moulins ont aujourd'hui perdu leur usage originel, ils restent témoins du passé. Les étangs de retenue, avec leurs zones humides aujourd'hui cœur de biodiversité, constituent des havres de paix sur l'une des plus grandes voies migratoires d'Europe, empruntées par des centaines d'espèces et offrant un refuge bienvenu à bien des sédentaires aquatiques, de l'Agrion de Mercure à la Loutre d'Europe, sans oublier la placide Cistude d'Europe qui se réveille aux premiers rayons du soleil.

*Laure BERGER-SABBATEL
Conservatoire d'espaces naturels d'Aquitaine*